

51N
5444



H-66825

AN

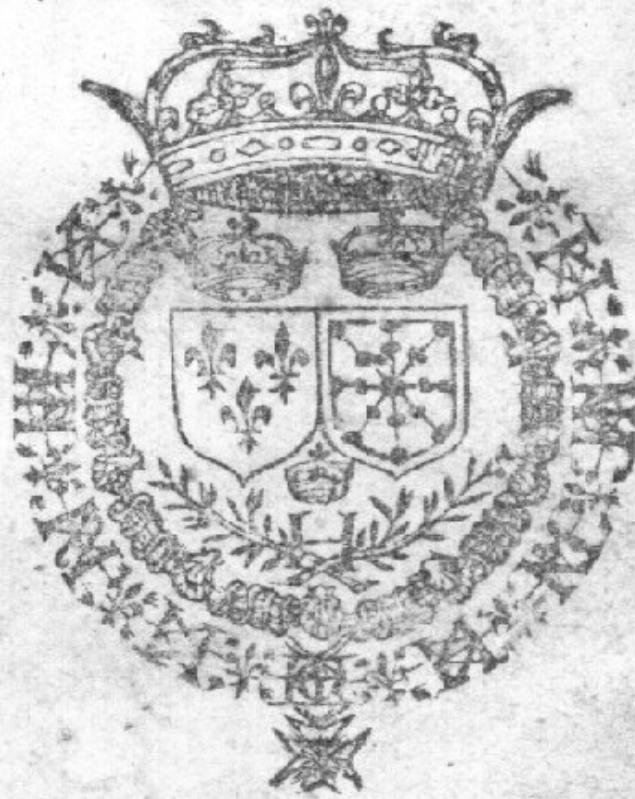
F-70757

L A

S444

NAVARRE EN DVEIL.

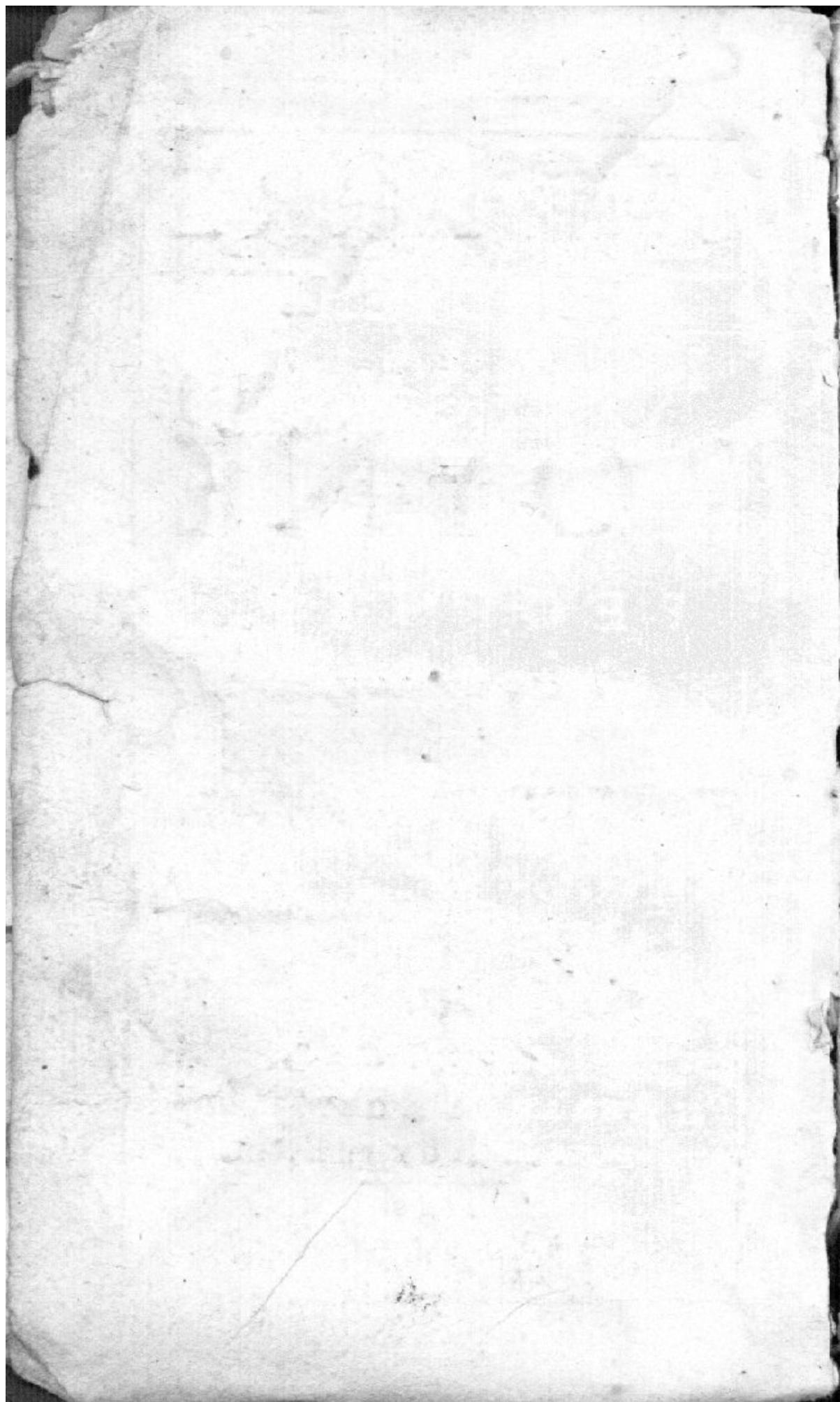
PAR LE SIEVR DE L'OSTAL
Vice-chancelier de Nauarre.



A ORTHES,
Par ABRAHAM ROVYER, Impri-
meur du Roy en Bearn.

1610.

Avec Privilege de sa Majesté.





A LA
ROYNE
REGENTE,
mere du Roy.



ADAME,
*Vos larmes
sont conta-
gieuses, puis
qu'elles font
couler toute la France en lar-*

mes. Douce contagion, puis
que naturelle: mais faible &
tendre nature, puis qu'en vous
tant de passion, & tant de
compassion en nous. Pleurer
pour parler; soupirer pour re-
spirer, est-ce vivre, ou mou-
rir? mais plustost, n'est-ce pas
en nos pleurs, tesmoigner nos
douleurs; & en nos douleurs
nostre courage? Qui n'en fust
mort? & nous vivons encore,
pour vous montrer, MADAME,
que la France, le doux obiect
de vos yeux, & de vostre
cœur, pleure & souffre avec
vostre cœur & vos yeux;

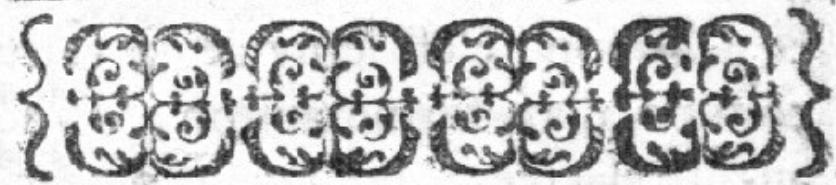
mais qu'elle n'abandonne iamais son courage aux soupirs, & qu'à l'honneur des fleurs de Lis, son courage & ses armes, peuvent mesme affermir nostre repos sur vos soupirs & vos larmes: Mon espée, MADAME, vaut bien ma plume; mon cœur cautionne mon espée, & si au- tant de L'OSTALS que de plumes, il n'y auroit, MADAME, que trop d'espées en France pour la fleur de Lis, trop & trop de cœurs, pour le service de vostre Majesté; ô rose en- tre toutes les plus belles fleurs; ô fleur entre toutes les plus bel-

6 EPISTRE A LA ROYNE.

les roses ; rose belle, belle-fleur,
entre toutes les fleurs & les
roses du monde, & qui toute
fleurissante en vertu, meri-
tés de fleurir à jamais en fleur
d'honneur par tout le monde,
& en belle rose ; fleurissante ro-
se à tout jamais.

21201
Vostre tres-humble, tres-
obeissant & tres-fidele
seruiteur.

DE L'OSTAL.



LA
NAVARRE
EN DVEIL.



ST-IL DONC
MORT, ce grand
Hercule Gau-
lois qui dès le
berceau en blâc
& en butte à
toutes les mali-
cés de l'Euro-
pe, a touſiours vefcu parmy les ar-
mes & les alarmes, & ſous les ru-
delleſſes, ſous les malignes influences

8 LA NAVARRE

de la fortune, comme sous la disgra-
ce de Iunon , c'est seruy de sa vertu
comme d'un ferme auiron , d'une
ancre sacree , pour asseurer ses
actions parmy les flots diuers de
l'inconstance du monde! Luy , luy ,
ce foudre de guerre , ce guerrier
foudroyant , à qui jamais le cœur ne
bransla , armé aussi tost que vestu ,
combattant aussi tost qu'armé , vi-
ctorieux comme combattant , triom-
phant comme victorieux , & sur la
gloire de ses triomphes , sur le nom
& le renom volant de ses victoires ,
la merueille de ses combats , sur la
terreur de son espée , espée sa fou-
droyante espée , son espée à rien
craindre , & à tout vaincre , à tout
combattre , & tout abbattre ; est-il
donc mort , celuy qui sans peur &
sans douleur , est passé à plein pied
sur les afflictions , comme les Hir-
piens dessus les braziers ardents , &
qui fortifié de courage , comme de
ceste

ceste herbe d'Egypte qu'on appelle Cnicus, a faict la nique à tous les abbois, à toutes les approches, & les attaques de ses ennemis ; cœur, ce cœur de diamant, ce cœur invincible, qui a seruy d'un rocher, où tous les flots de sa mauuaise fortune se sont rompus, & qui durant sa vie n'a jamais peu redouter la mort, [Las, helas, est-il donc mort ce grand Hercule Gaulois?]

O constante inconstance! ô monde à tours & vireuoltes, changeant, pesle-mellé tousiours en flux & en reflux, en entrehurt de bien & de mal, & ou au tourne-vire de toutes choses, on ne trouue rien de certain, que la misere, la mort, & la pourriture du sepulchre !

Mais est-il mort, ce non jamais vaincu, & tousiours victorieux Euthyme, qui lors que la France creusée en abyssme de sedition, abyssée dans les misères de la confu-

10 LA NAVARRE

sion , & toute confuse en l'horreur de sa desolation , toute enyurée du sang , du fiel & du vinaigre de la discorde ; toute semblable à l'eau du Nil , remplie de Crocodiles , de bestes cruelles & mal-faisantes , & où toute fidelité perduë , comme on dict , qu'autre-fois la sainte lampe s'estaignit à Athenes , & en Delphes ; France jadis chetifue France , non tant departie en partisans , que ses partisans departis , affolée de ses ennemis , foulée de ses amis , & dans ses entrailles , les plus cruelles , les plus sanguinaires batailles ; elle qui en la jaunisse & és pasles couleurs de sa desloyauté , haifsoit le Medecin & son remede , & qui en la tremblante fureur de ses ciuils mouuemens prestoit la main à sa ruine , & courroit furieuse à son naufrage ; Ha , ce bon Prince qui l'a recouruë , qui l'a secouruë en l'angoisse de ses calamitez , en l'a-

agonie de ses derniers sanglots, & en pire estat que ce malade dans Se-neque, **Q VI PLVS que moy**, dict-il, & qui a esté plus rude-ment traicté de son mal? Aux ab-bois & à l'extreme onction, aban-donné des Medecins, pleuré de mes amis, ouy sur la fosse i'ay esté pleu-ré, & tristement pleuré sur la fosse par mes amis: Helas, ô bon Dieu, helas, mais est-il mort ce grand, ce victorieux, à qui Dieu en vn temps si trouble, si confus, auoit donné la main, pour le rendre la merueille des Roys, & le Roy des merueilles? ce parfaict ouurier de nostre salut, ce Dieu tutelaire de nos felicitez, ce puissant proteeteur de nostre repos, [Las helas, est-il donc mort, ce non iamais vaincu, & tousiours victorieux Euthyme?]

Encore vn coup disons, & disons-le entore vn coup; car volontiers regardons-nous les tableaux de nos

12 LA NAVARRE

naufrages , & la memoire des dou-
leurs passées donne le gouſt & la
poinçone à nos contentemens ; &
ſi non pour nous complaire , di-
ſons-le du moins pour le dernier
acte , & pour la fin de nos plaisirs :
la France à reſſort rompu , hors des
gonds du deuoir , en branſle de
desbauche , & qui en furieufe Bac-
chante manoit à tors & à trauers le
thyrs de ſes fanglantes furcurs ; tous
à brandon allumé au poing , tous à
espée nuë dans ſes entrailles ; paſ-
ſions diuernes , qui comme vents
ſ'entreſouffloient menaces qui com-
me tonnerres grondoient , tumultes
qui comme flots s'eſleuoient , fra-
yeur & combustion , coups & playes ,
ſang & meurtre , meurtre & carnage ,
carnage & horreur ; & en l'horreur
de tant d'horreurs , cris , pleurs ,
clameurs , deſolation , deſespoir , &
la triste image de la mort par tout
France le rendez-vous de toutes les

malices & confusions , pitoyable jouët de ses voisins , & qui comme les Hircaniens se donnoit à man- ger aux bestes & aux chiens : Fran- ce , n'agueres miserable France , ou rien que lambeaux de sa premiere splendeur , rien que bris & naufra- ge , rien que tronçons & menus brins de cest ancien pouuoir , qui la fai- soit admirer aussi tost que cognoi- stre ; & aujourd'huy , ô belle planette , au plus haut de l'epicycle de tes prosperitez , abondante en richeesses , fleurissante en hommes , reuerée des amis , redoubtée des en- nemis , invincible en armes , puif- fante en chasteaux , superbe en mai- sons , triomphante en gloire ; ô France , le doux terrain de mon laict , le laict de mes douceurs , & la dou- ceur de tous mes delices , Helas , seroit-il mort ce Thesée qui de l'en- fer de tes douleurs , ce Persée qui des liens de la tyrannie , & ce Ca-

14 LA NAVARRE

mille qui t'ayant tirée du bassin de ta ruine, & mise sur le trente & vñ de ta fortune, alloit encore allonger le bras & l'espée, & par nouvelles conquestes faire confesser à ses ennemis, qu'il pouuoit sur eux ce qu'il vouloit; & que comme disoit Eumenés, il ne recognoissoit rien de plus puissant que luy, tant qu'il auroit l'espée au poing; [feroit-il mort?]

O esperance de vent & de fumée! ô fortune de verre & de roseau! ô tous nos jdesseins à pied glissant, qui tombent à moitié chemin & coulent à fonds, loing-doing de terre & de la veue du riuage!

Comme la Prestresse de Minerue, que les Grecs appellent Hippocastria, pour certaines cérémonies & sacrifices à diuertir les malheurs, ô France, n'agueres toute à pieces & à lambeaux, & comme cest

endroict de l'Isle de Samos qu'on nomme Panama , tout-sang , seroit-il mort , ce puissant Roy , qui t'a rendue à la feste & au Dimanche de tes prosperitez , sur le rond de ta bonne fortune , & telle que la Lune , à qui la profondeur de l'ombre donne vn corps entier & plein ; celuy qui t'a mise hors de la lutte de tes maux , & de l'escrime de tes afflictions , comme la Prestresse de Minerue , [seroit-il mort ?]

Helas , on dit bien vray , qu'il n'y a nature que contre nature ; que qui se fait , se desfaict ; ores vie , ores mort ; tantost montaigne , tantost plaine ; aujourd'huy eau , & demain terre ; bref toutes choses au change & recharge , & qui tombent pour se releuer , & se releuent pour tomber .

Comme la Myrrhe , qui pour chasser la resuerie & les fumées de ceau , est appellée Bal par les Egy- .

ptiens , ô France , n'agueres esgagée en foles fantasies , & qui mutinée dans la rebellion , & poussée de tes ennemis t'aduanceois à ta ruine , seroit-il mort , ce braue Prince , qui a mis ta teste à plomb , & à niueau , qui t'a guarie de la fureur de tes terreurs , de la terreur de tes fureurs , & des frenetiques esgaremés de cerneau , comme la Myrrhe , [seroit-il mort?]

Ha coups du ciel ! Ha , ha , alées & venuës de fortune ! & qui a-il de si haut monté , à qui vous ne faciez perdre l'estrieu , ne de si fleurissant , qui à teste languissante & flestrie ne tombe à vos pieds ?

Comme les comettes , comme les exhalations , qui esleuées de terre , se perdent & se dissipent en l'air , ô France , seroit-il mort , cet inuincible , qui en sautereaux de Berbey a faict culbuter tes ennemis du plus haut de leurs desseins , roulant , tournant ,

tournant, tourne-boulant, teste def-
sus, teste dessous en sautereaux de
Berbery; & du firmament de leur
ambition, les a perdus en l'air de
leur vanité & imagination, comme
les comettes, comme les exhalations,
[seroit-il mort?]

Chetifue, ô plus que chetifue con-
dition d'hommes, qui non comme
les estoilles, qui jamais ne tombent,
non comme ces arbres d'autour de
Memphis à fueille tousiours verte,
& non comme ces Dryades, qui vi-
uent autant que les arbres où elles
habitent; mais qui tantost terre mou-
uante sur terre, tantost terre pour-
rie sous terre, ne sçauent que veut
dire vie, finon que croyant viure
pour mourir, ils meurent de minut-
te en minutte, comme s'ils ne vi-
uoient pas!

Comme le feu que les Medes &
les Assyriens adoroyent par crainte
& par apprehension, & comme en

18 LA NAVARRE

ce Palmier de la ville de Corinthe,
on voyoit des couleuures & des ser-
pens autour de sa racine ; ô France,
feroit-il mort ce Ceraune , ce fou-
droyant , qui l'espée victorieuse à la
main , lauriers sur lauriers , & triom-
phes sur triomphes , t'a renduë re-
doutable à tes ennemis , comme le
feu , & a fait voir ces venimeux ser-
pens à tes pieds , comme en ce
Palmier de Corinthe , [feroit-il
mort ?]

Ainsi , ainsi , peut-on bien dire ,
que non iour , non heurt , non , non ,
& qu'il n'y a minutte , qui par quel-
que heurt , par quelque nouveau ren-
contre de fortune , ne nous oblige de
songer à la mort , à pousser nos pen-
sées côte-mont , & nos desirs vers le
ciel , foibles vaissaux d'argille ; nains ,
Pygmées , & atomes de nature que
nous sommes !

Mais est-il mort , est-il esteint ,
ce grand Astre qui sur la face de ce

puissant Empire , à respandu tant d'admirables effects de sa vertu? ce puissant , ce glorieux Athlete de l'honneur , blanchy à l'ombre des lauriers , & à nom & renom verdoyant sous leur ombre, mais est-il mort?]

Est-il mort , celuy qui iamais ne doit mourir , & si en corps , non en ses vertus , non , & non iamais en sa gloire, & d'autant plus gloire , d'autant plus vertus , qu'elles viuront tousiours en despit de la cruelle , en despit , & en despit de la mordante mort; [mais est-il mort , ce bon Prince , qui iamais ne doit mourir?]

Non sans cause dit-on , qu'il faut estre tousiours aux accolades , bras dessus , bras dessous avec nos amis, par ce qu'il y a hazard de les perdre, sans scauoir quand. Et quel plus asseuré Thesée, quel Nisus , quel Pythias , que ce fatal instrument de la

20 LA NAVARRE

bonté de Dieu , & de la bonne fortune de la France , qui a faict faire à nos ennemis , comme ce vermisseau , qui se retire & se replie tout en soy , au moindre attouchement , & comme ces larrons d'Egypte , qui portoyent tous leurs larcins au souverain Pontife , pour les restituer à qui il faudroit ?

Mouscherons de l'air , fourmis de la terre , vermisseaux d'enfer , qui auez voulu combattre le bras de l'éternité , Pygmées à qui les oingts du ciel , les Dieux seruiteurs du Dieu vivant , ne vous sembloient que jouëts & passetemps de vostre ambition ; en fin auez-vous cogneu que BOVRBON auoit l'espée de l'Ange pour frapper l'armée de Sennachérib , & qu'il vous a rendus sans force , sans vigueur , comme on dict que l'Aymant n'a point de vertu en la presence du diamant .

Mais est-il mort , ce bon Prince ,

l'object des plus dignes discours, des plus celebres merueilles, & qui comme hors de la portée ordinaire de nature, & en la hauteur de ses vertus, nous constraint à faire comme les Astrologues, qui mesurent la grandeur de la Lune dans l'ombre de la terre, ne la pouvant mesurer dans le ciel de sa grandeur? ce Prince, ce bon Prince, mais est-il mort? est-il mort, ce grand Roy terre-tenant du ciel par sa pieté, l'amour & l'aymant de son peuple pour sa bonté, le batfroy & le cœur-tremble de ses ennemis par la valeur de son espée, ce bon Prince, ce grand Roy, ce braue Soldat, ce sage Capitaine, [mais est-il mort ce bon Prince?]

Je dōne de l'œil sur tous les coings & les recoings du monde; tout y est en vent & en girouëtte; tout tourne, tout tourne; & quoy que nous mesmes ne pensions pas tourner, mais seulement que file à file, les vns de-

22 LA NAVARRE

uant, les autres apres, nous courons
sur vne mesme carrière, trestous à
mesme giste, à mesme rendez vous,
ny pour cela, tout tourne, tout tour-
ne, par ce qu'il n'y a que du vent &
des girouëttes au monde: [mais est-
il mort?]

Mort helas, ô Dieu immortel, las,
il Pest; helas il est mort ce braue,
ce genereux, qui en sa fortune ab-
boyée, comme vn escueil des flots
plus courroucés de la mer, a veu coup
sur coup, ondées sur ondées, & à plei-
ne vague arriver sur luy les affli-
ctions; non comme ces fieures quar-
tes de Pesté, qui s'en vont aussi tost
qu'elles arriuent; mais ghiantes, mais
pressantes afflictions, qu'il a tous-
jours accueillies de pied ferme, à
sourcil esleué, & d'un cœur hors de
bransle en ses affaires plus branslans;
sans gemir sous la pressé, sans souspi-
rer en l'angoisse, & sans jamais lan-
guir soubs la tyrannie de son mal-

heur : semblable à l'encens qui rend
sa plus douce odeur au feu ; à la grappe qui plus esprante , donne plus de
liqueur ; & à l'eau des bonnes sour-
ces , qui deuient meilleure , lors que
plus on en tire. Ce grand , ce tres-
grand , qui n'ayant trouué sa vertu
que dans les espines , son cœur qu'en-
tre les gehennes & les tenailles de
l'affliction , son esperance qu'au mi-
lieu des flammes , a fait doubler le
pas à sa vertu , & tout autre que le
Peuplier , dont les fueilles s'entre-
choquent pour auoir le pied foible
& debile , a tenu bon & estonné son
mal-heur par son courage ; resuscité
ses esperances au plus fort du dese-
spoîr ; ferme & tousiours à pied fer-
me contre le heurt des afflictions ,
vray Cube , vray Teiragone , & com-
me le diamant , cōme le lin de Can-
die , qui resistent au fer & au feu ,
& comme la statuē de Diane faite
par Cydias , qui exposée à l'air n'en-

receuoit les iniures, [Mort helas,
ô Dieu immortel, las, il l'est ! He-
las il est mort ce braue, cé gene-
reux !]

O France que perds-tu ? Nauarre,
& quoy non ? & que sçaurois-tu per-
dre, ô ma douce patrie, Bearn,
mon cher Bearn, releué en coura-
ges comme en montaignes ; &
quel courage desormais, quand tu
as perdu l'ame de ton cœur, l'ef-
prit de ton ame, le Dieu de ton
esprit, qui t'honoroit autant par sa
naissance, comme tu l'adorois pour
ses vertus ?

Ainsi, ainsi, & toufiours ainsi, s'en
ira elle en fleur la gloire du monde;
comme si le monde n'auoit gloire
que de fleur, n'y fleur qui aussi tôt
ne flestrisse dans les vanitez du
monde ! Mort, imperieuse mort,
qui ruine tout, pour s'establir par
tout, riante sur nos pleurs, triom-
phante sur nos ruines ; comme si le
mon-

monde, ce miserable monde, fuyant ce qui le suit, & suiuant ce qui le fuit, viuoit pour ne vouloir mourir, ou mouroit pour ne pouuoir plus viure; tant peut l'imperieuse mort sur ce que veut le monde misera-ble! Citez & citoyens, Empires & Empereurs, tout pesle-mesle, tout va dans le tombeau; riches & pau-ures, grands & petits, tout ~~tom~~-be, tout tombe, & en l'inegalité de nos naissances, tout tombe, tout tombe, & il n'y à qu'un mesme tom-beau, qu'un triste tombeau pour tous qui tombent, qui tombent trestous.

Hailour de peur & de frayeur, iour de dueil & d'angoisse, iour pour tousiours de larmes & de dou-leur, puis que l'Astre du iour de nos felicitez, le beau Soleil de nos iours plus rians, le iour tousiours beau de nostre bonne fortune; & puis que ce grand Roy riche honneur de nos

jours, le iour & l'honneur des plus grands Roys du monde, s'est eclypsé de nos iours ! Ha iour funeste & luctueux, puis que tant de cruelles nuictz doiuent sortir d'yne si tenebreuse journée, & que nul iour ne nous pourroit retirer de ces nuictz si tristes, si douloureuses, halour de peur & de frayeur, iour de dueil & d'angoisse, iour pour tousiours de larmes, & de douleurs ! Ha iour funeste & luctueux !

Et toy, entre tous les mois de mal-encontre & d'infortune, ô mois infortuné & mal-encontreux, May ! qui pour nous aujourd'huy n'as que des espines sans roses, comme autresfois des roses sans espines; ô triste mois ! ou tout germe en crainte, tout boutonne en angoisse, tout fleurist en desespoir, ô triste mois ! ou nulle verdure que de tristesse, nulle semence que d'affliction, nul fruiet que de misere ; ô triste mois ! ou

point de rosée que de pleurs, point de Zephyrs que de soupirs, point de fleurs que de douleurs; ô triste mois! ô triste iour, & non moins funeste, non moins lugubre à la France, que les iours des Lupercales aux Romains, que la feste des Plynterries aux Atheniens, que le premier de Mars aux mariniers, & aux Grecs le septiesme de Iuillet, qu'ils nommoient Panæmus! Et quoy qu'vne belle ame, comme disoit Luculle, hors des tourmentes & des tempestes de ses passions, & mise en vne calme tranquillité d'innocence, donne tel pli à sa fortune, & tel visage que bon luy semble: quoy que nous deuions aller bride en main, & à bouton ferré, pour ne faire quelque faux pas vers la superstition; & croire que nos fortunes sont marquées en ce haut & sur-naturel Astrolabe du ciel, qui non pourtant, & qui deiformais ne croiroit, qu'il y à des mois & des iours blancs & noirs, dont la benigne

ou maligne influence verfe fur nous les biens & les maux ? qui n'affujettiroit toutes ses affections au dueil , qui ne les dispenseroit du seruice de la raison , puis qu'en tel iour & en tel mois nous auons perdu celuy , qui ne viuoit que de l'amour de son peuple , & de l'amour duquel son peuple tiroit l'esprit , qui luy soustenoit la vie? ô triste iour, ô triste mois , & entre tous les mois de mal-encontre & d'infortune , ô mois infortuné & mal-encontreux! ô iour funeste & luctueux!

Aïsé , ô Dieu , qu'il est aisé de dire , que nostre vie est vn continuel combat pour estre vne perpetuelle gloire ; & que non comme jadis la santé de Xenophilus le Musicien , toufiours ferme & entiere en cent & cinq ans qu'il vescut ; non comme les villes de Locres & de Crotone , qui iamais ne sentirent peste , non plus que iamais il ne fit pluye en certain

endroit du Temple de Paphos ; mais toufiours, & que toufiours nostre fortune¹, comme ces Isles de Lydie qu'on nomme Calamines, va & vient, tourne & retourne au flux & reflux de l'inconstance du monde : pauure & chetifue fortune, en mire & en blanc à toutes afflictions, qui passent, repassent, qui tombent & retombent coup sur coup, & plus dru, plus menu sur elle, que le foudre dans la chambre de Mithridates; ainsi, & qu'ainsi, le grand Dieu du ciel nous secouë entre les arines & les alarmes, parmy les maux & les trauaux, entre les rigueurs & les douleurs, parmy la craintè & la plainte, afin que par le mal il nous instruise au bien, & qu'il fortifie nos courages par l'affliction, & nostre vertu par le martyre : donner les mains à son mal-heur, non, non, qu'il ne faut pas les y donner; mais puis que les rencontres & les attaques d'une marastre fortune, ne

font iamais blefmir n'y perdre couleur à la vertu , non plus que tant de pluyes , tant de fontaines & riuieres ne peuuent addoucir le goust de la mer; & puis que l'ennemy gaigne plus sur nous à dos qu'à visage tourné, tourner teste qu'il faut , qu'il la faut tourner à l'affliction , & par nostre couraige acculer le mal-heur, rendre les tempestes fauorables , & au choc, au heurt des aduersitez , les fuitter si rudeinent , qu'elles mesmes nous affermisseut : ainsi qu'on dit que l'eau de la mer dessieche & endurcist le cuir contre la pourriture, & qu'elle tourne en pierre forte la poudre de certains costaux de la Campanie?

Tout cela aisé à dire , qu'il est aisé de dire tout cela ! mais si le ciel secouë la teste , s'il fronce le sourcil sur nous , si sa colere parle , si son indignation tonne , si sa fureur foudroye , & qui tremblant & mussé

souz ses pechez, helas ! qui, & qui regarder, qui l'oseroit la vengeance du ciel, à bras armé & leué, & souz l'horreur de la mort , ne faire jamais mourir nos peines?

Reuers , & reuers de fortune , angoisse & angoisse , & il y à au monde douleur & douleur ; mais qu'elle plus cuisante affliction , qu'elle passion plus poignante , que de perdre vn Roy , qui viuant parmy les hommes comme si Dieu le voyoit , pardoit avec Dieu comme si tous les hommes l'entendoyent ? vn Roy qui limitoit ses desirs en son Dieu , & qui de sa crainte faisoit vn mors à ses rebelles affections ? Vn Prince familier & domestique du ciel , qui ne portoit point sa deuotion aux leures, n'y sur le bout des doigts; & qui comme Rabsfaces ne parloit point la langue de Dieu , pour des-honorer Dieu: mais qui de visage tourné vers la source d'où ruiuscloit sa vie , & com-

me l'Ulysse d'Homere tirant ses parolles du plus profond de son cœur, & faisant de son ame vn autel, ou il sacrifioit toutes ses actions à son Sauveur, ne sembloit pas tant tenir le haut sur ses peuples par son auctorité, qu'instruire ses enfans par sa piété, le premier mobile de son Sphere, & le Demon qui animoit toutes ses actions; vertu par ou, comme par l'eschelle de Jacob, il à veu monter & descendre les Anges du ciel en terre, & de la terre au ciel: Vestale qui dans le Temple de son cœur, conseruoit le feu sacré de l'amour de Dieu, & luy faisoit sentir les éctases & les rauissemens qui vnissent l'esprit rauî à l'esprit rauissant; perdre vn tel Roy, perdre vn tel maistre, & qui ne craindroit d'auoir perdu le ciel, puis mesmes que le ciel retire de la terre, celuy qui nous attiroit trestous au ciel; & qui haussoit, rehaussoit nos pensées vers Dieu,

Dieu, afin qu'il ne nous donnast pas seulement ses biens, mais le courage pour les demander, la main pour les apprehender, la grace d'en bien yser, & la vertu de l'en glorifier? [Las, helas, il est mort!]

Le le voids, ô mon Dieu! & ainsi que le fer par la rouille, le bois par la caire & la teigne; ainsi, ainsi bestes & hommes, hommes & villes, villes & Royaumes, tout & tout se verser & renuerser par tes secrets reforts, ô mon Dieu! le voids; au ciel & en terre, grands & petits, ouurages & chef-d'œuures de main ou d'esprit, de tout temps en ça tout tombe, & tombera en tout temps. Le Soleil à ses defauts, la Lune ses trauaux, les estoilles leur cheute: & comme les riuieres en la mer, tout roule en ceste large profondeur, en ceste profonde mer de la nature, par le canal tousiours ouuert de corruption, comme les riuieres en la mer:

mais vn Roy non seulement ta creatu-
re, mais ton oinct, mais ton sainct, mais
ton image entre les Anges, & ton An-
ge entre les hommes , qu'il perisse,
qu'il pourrisse sous terre, cest homme-
Ange, le sainct de tes oincts , ô Dieu
des Dieux , & quel sainct de formais
en terre , si c'est Ange pourrist souz
terre ? [Las, helas, il est mort.

Tout court , ô grand Dieu, je m'ar-
reste icy tout court , sous le cours im-
muable de ta volonté, noyé en larmes,
tremblant de peur, herissé de frayeur ,
& tout en desordre souz l'ordre incog-
neu de ta prouidence, je mets mes pa-
rolles au dessouz de mes pensées , &
mes pensées bas-bas au dessous de ta
Majesté , tout court en mes discours,
tout pensif en mes pensées, par ce que
tu l'as fait. Le ciel roule à tours & re-
tours, & tu le fais : le Soleil passe & re-
passe, & tu le fais : la terre nous estale ses
fructs & les enterre , & tu le fais : le
Ciel, ô grand Dieu , les Astres & les

Elementz obeissent à ta voix: & l'homme
tō chef-d'œuvre, le cœur de tō amour,
l'amour de ton cœur, oseroit-il lutter
ta volonté, contre-pousser à la rouë de
ton destin, pour encore dire avec cest
Apostat, Tu as vaincu Galiléen?

De serment sommes nous, de te-
nir pour fait ce que nature fera, &
d'endurer sans soupirer, les coups,
que nous ne pouuons pas parer: nous
sommes nez en vn Royaume, c'est
nostre liberté, que d'obeyr à Dieu:
pour estre touſiours victorieux, il ne
faut iamais combattre ce qu'on ne
peut vaincre: & la nécessité à ceste vi-
ctoire sur nous, qu'elle nous à plustost
battus & abbatus, que nous ne la pou-
uons combattre.

O bon Dieu ie le fçay, ton amour
nous frappe de verges, pour retenir
nos cœurs sous ta crainte, & retirer
nos affections de leurs desbauches;
tu nous secouës, tu nous agites pour
nous esueiller de ceste lethargie, de

ce mal caduc du peché ; tu picques,
tu perces l'enfleure de nōstre orgueil
par les afflictions, tu nous tailles , tu
nous esbranches pour nous faire por-
ter d'auantage de fruict : & en l'asseu-
rance de ton amour , ô grand Dieu,
il ne faut ny temps pour embaumer
nos douleurs , addoucir nos aduersi-
tez, & faire vne escarre sur nos playes;
ny raison pour nous retirer de la presse
de nos maux, puis qu'inevitables ; &
du courant de nos larmes puis qu'inu-
tiles : ta crainte , ô mon Dieu , ie le
fçay , ta seule crainte ne s'attend
point à la raison , non plus que la rai-
son n'attend pas le temps , pour met-
tre nos afflictions hors d'haleine &
de pouls : mais des yeux pourtant
comme homme sensible à ses maux,
ie te demande mes yeux pour pleu-
rer ; mon cœur au plus fort d'vne cui-
sante passion , ie te demande mon
triste cœur , ô mon Dieu , pour sou-
spirer apres vn Roy , l'amour des

Dieux , les delices des cieux ; & qui au ciel d'amour , & en l'amour de Dieu , nous monstre bien , que non les sujects pour les desbauches des Princes , mais que le ciel retire à soy les Princes pour les crimes des subjects. Aussi ô cieux , ô bons Dieux , en ce grand jour de vostre indignation , jour de sang & de vengeance , où vostre ire enflammée , & vostre face arriere de nous , nous doibt delaisser en butin & en proye à tous maux , à toutes tribulations , non , non , ie ne demande plus que mon cœur & mes yeux , pour pleurer , pour soupirer apres vn Roy , qui de la terre voulant faire vn ciel de pieté , & autant d'Anges que de subjects , s'est perdu en homme pour estre vn Dieu au ciel , laissant , ô bons Dieux , tous ses subjects esperdus sur terre , [las , he-las , il est mort !]

Tant & tant qu'on voudra , que sur le papier , on face le Roland & le

Gryllon contre la fortune ; qu'on y sacrifie la peur à la peur , & que la mort ne soit qu'un faux masque , & vne empuse pour estonner les enfans; qu'on puisse reculer les afflictions , & leur donner le va-t'en à discretion; qu'elles n'ayent ny pieds ny jambes, que sur nos craintes , sur nos infirmitez , qui seules nous font perdre la douceur des biens presens par l'aprehension des maux futurs ; ô quel combat , ô quel esbat de plume , qui ne pouuant prendre air que sur le vent , publie assez au monde , que tous ses esbats , tous ses combats s'en vont au vent , & que l'air emporte toutes ses venteuses plumes.

Bien mieux dit-on , que la mort & l'enterrement de nos amis , donnent de rudes eslans à nos ames , & de cruelles trenchées à nos cœurs ; qu'il faut alors que les yeux donnent libre passage aux douleurs de l'ame, & que la bouche respire tristement

avec les soupirs du cœur ; si l'homme plus qu'homme, ne voltige sur la rouë de la fortune, & ne se jouë du vent & de l'orage. Outre cela, quand le mal nous heurte, quand les remèdes sont hors de vœuë, les dangers à plomb sur nous, les cœurs frappez d'estonnement, quand les esprits en l'agitation de leurs tristes pensées flottent, reflottent ça & là sur des esperances doubtueuses ; quel mal meriteroit celuy, qui en vn mal certain voudroit tousiours flotter sur des esperances, & esperer sur des choses doubtueuses ? [las, helas, il est mort !

Il est mort ce sage Prince, qui comme la Lune aux plus espaisses tenebres, faisoit luire la lumiere de son entendement, & de sa vertu au plus obscur des affaires de son estat ; luy ce grand Roy, qui sur vn corps comme le Geryon des Poëtes, portoit plusieurs testes, & à la teste de ses

actions, les yeux de sa prudence, qui pour tout enuisager, & luy faire voir clair par tout, l'auoit rendu vn Argus en yeux: prudence ce grand luminaire du monde, l'esprit mouuant & le ressort de toutes les vertus; & qui comme l'œil plus net & plus clair de l'ame, mettoit ses conseils à droicté ligne, toutes ses actions par rang, faissoit tirer ses coups par compas, & plus forte que toute force, le menoit à bout de tout: parce que l'ame de ce grand Prince, ceste belle ame instrument & outil de la prudence, tenoit bon sur le deuoir & sur l'honneur: [Las, helas, il est mort ce sage Prince!]

A ceste touche d'aduersité, à ceste attainte, à ceste rude secoussé d'affliction, & qui pourroit, ô Dieu! disposer les forces de la patience, pour regler nos larmes, & moderer le ressentiment de nos douleurs? L'ame sans angoisse, le cœur sans soupirs, & qui

qui pourroit auoir les yeux sans larmes , quand nous auons perdu les yeux, le cœur & l'ame de ce glorieux Empire , & qu'vne voix lugubre & funebre, triste, toute triste tout tristement nous sonne aux oreilles, [Le Roy est mort , nostre bon Roy est mort ? A toute bride , ô mon dueil ! à toute haleine , ô mes soupirs ! en flux & en marée , ô mes yeux , pleurez, pleuez, coulez, roulez, puis que la douleur ne se peut guerir que par la douleur , ny la playe s'esuenter que par la playe : & si les flambeaux sont plustost consummez , que plus ils ont de mesches, si les estangs à bonde ouverte, & à chaussée rompuē , sont incontinent à sec , & si les longues douleurs ne peuuent estre grandes, ny les grandes longuement durer, à toute bride , ô mon dueil ! à toute haleine , ô mes soupirs ! en flux & en marée , ô mes yeux , pleurez , pleuez , coulez , roulez , à ceste attainte , à ce-

42 LA NAVARRE

ste rude secouſſe d'affliction ! Et puis que la vie d'vn mal-heureux n'est qu'vne longue mort, où eſt celuy qui fur le banc à la gehenne, ſous les tenailles, ſous les rouëſ, aime mieux ſ'affeicher & languir, voir arracher ſes membres piece à piece, & goutte à goutte perdre la vie, que de rendre l'ame tout d'vn coup ? Attaché à vn bois malheureux, tout rompu, tout moulu, boſſu d'eftaules, boſſu de poictine, & horriblement froiffé & preeuré ſous la rigueur des ſupplices, & qui n'aimeroit mieux perdre tout d'vn coup la vie, que de viure ſous tant de morts ? ainfî, ainfî à toute bride, ô mon dueil ! à toute halcine, ô mes ſouſpirs ! en flux & en marée, ô mes yeux, pleurez, pleuez, coulez, roulez ; & à cete touche d'aduersité, à cete attainte, à cete rude ſecouſſe d'affliction, auançons-nous, allons & allons le grand pas vers la mort, puis que la neceſſité de mourir eſt vne

courtoisie, vne faueur de nature, & qu'il n'y a nulle necessité qui nous contraigne à viure en nécessité.

Flatteresses paroles ! de dire, qu'il faut estre avec ses amis, comme si on les auoit perdu, & les perdre comme si on les auoit : car ne pouuons-nous pas plustost perdre ce que nous auons, que rauoir ce que nous auons perdu ? Ainsi, ô Dieux, vos doux yeux, doivent bien estre esloignez de nous, quand sur nous tant de douleurs, tant de frayeurs pour l'eclypse de deux yeux ! Ainsi, ainsi, en temps calme & serein nos ames paroissent à front clair & luisant : ainsi, & ainsi à teste languissante & flestrie sous les menaces des nuës & de l'orage, [Las, he-las, il est mort !]

Il est mort ce grand Neptune, qui avec le Trident de sa vertu à appasé nos orages, & à tant de palmes esleuées sur l'autel de la gloire, adiousté vn long & gracieux repos, le Nepen-

thé, l'eau de vie, la manne de ses peuples, & d'où encore soursoyēt & ruis- selent toutes felicitez, ainsi qu'on dit, qu'apres vn terre-tremble plusieurs nouvelles fontaines s'ouurirent en la montaigne Corycus: luy ce bon Prince, ce Dieu donné, qui comme Demades n'ayant à mesnager que le naufrage de la chose publique, à donné secours aux foiblesses de la France, l'a soustenuë du bras de son autorité, de son bras de guerre, bras greslant, bras foudroyant luy, luy, qui comme l'amethyste, qui penduë au col garde de s'enyrer: comme le serpent d'airain, qui guerissoit ceux qui le regardoient; comme la phiole de parfum que l'Ange bailla à Tobie pour chasser le mauuais esprit, a sauué la France de l'yuresse de ses fureuts, mis nos ames hors de l'accez sieureux de leurs pas- fions, & à coups, à grands coups d'espée, fait tourner le dos à ceux qui touſiours pendus en l'air pour

venir fondre sur nous, autorisoient la desobeissance, jettoient de l'huille au feu de nos fureurs, pour faire vne funeste cendrée de cest estat, & en recueillir les ruines; montré, & qui rudement leur à montré, que les François ne quittent point leur païs aux rats, comme ceux de Chalcide, ny aux grenouilles comme les Abderites: & qu'vn si puissant Empire ne se vend pas par des enfans, comme jadis le païs des Acoliens; ouy certes, ony & qu'il falloit qu'ils eussent moins de cœur, ou plus de puissance, comme les Spartiates disoient aux Thebains. Si qu'encore aujourd'huy, au calme & en la serenité de la France, on peut cognoistre, combien estoit grand le mal, auquel la grandeur de ses perfections a remedié, tout ainsi que la peau du Lion, que portoit Herculés, marquoit la grandeur de la beste qu'il auoit tuée. [Las, helas, il est mort

46 LA NAVARRE
ce grand Neptune!]

Que nous le sommes, que nous sommes mauuais peinctres, de figurer les afflictions comme esclairs sans tonnerre, comme nuées sans pluye, & qui ne peuuent non plus sur la vertu, que la mer, que le fer, que le feu, sur les rochers, les diamans, & sur la pierre que Pline appelle Aëtites: elle, dit-on, elle ceste guerriere vertu, qui tousiours au large, & à franches coudées, s'est tellement resoluë contre les saillies & les boudades de fortune, que non vaincre, mais que seulement on ne la fçauroit plier; de visage au vent & à la tempeste, & qui ne change point de couleur pour quelque temps qui coure: braues, brauës, ô ciel! & que nous le sommes, de dire, que l'homme de vertu, comme le Cenée, comme le Lapathe de Pindare, est à preuve contre les coups de l'aduersité, hors de fappe & de mine à toutes afflictions,

inexpugnable à la fortune, esgal & pa-
reil aux Dieux.

Altiers, altiers, & qui plus que nous ! de nous mettre au dessus de la rouë de fortune, de ne faire qu'un jeu, & un jouët, un eteuf & un ballon de ses rudesseſſes ; haut-haut & de pouſſer le ſouuerain de nos biens en lieu ſi haut, ſi aſſeuré, que tous pas, tous paſſages fermez pour la douleur, l'esperance & la crainte, il n'y reſte chemin que pour la vertu, & encore ſi roide, ſi pendant, qu'il faut à plein pied monter & ſurmonter toutes diſſicultez, & avec autant de volonté que de courage ; & comme un ſol- dat qui compte ces cicatrices, qui endure ſes playes, & qui pérçé à iour de coups de traits, ne peut en perdant la vie, perdre l'amour de ſon Capitaine, dire dire, qu'il faut courageuſement dire, [ſuyuons noſſre Dieu, faifons place à la volonté du ciel, & vueillons ce que la neceſſi-